

## La Vigne du régiment

Jean Soucy arrive en Nouvelle-France en 1665 comme soldat de sa Majesté dans le célèbre régiment de Carignan: 20 compagnies de 50 soldats ou 1 000 hommes. Quatre autres compagnies du régiment de Navarre gonflent ces effectifs royaux à 1 200 combattants. Jamais une colonie du Nouveau Monde n'avait vu débarquer tant de troupiers en une seule année.

Presque tous ces guerriers de classe sont doublés d'un surnom. En voici quelques-uns connus trillés sur le volet: 12 Laverdure, 7 Lafleur, 6 Laviolette, des Laramée, Laplante, Latulipe, Latreille, Larose, Bellerose et 2 dit *Lavigne*: Jean Soucy et André Poutré.

Le surnommé Soucy dit Lavigne fait partie de la compagnie *Grandfontaine* comme Jean Bergevin, Louis Bolduc, René Dumas, Pierre Hudon et Pierre Lacroix. Avant de venir au Canada, Soucy avait-il combattu sous les drapeaux français contre l'Autriche? Question hypothétique.

Récapitulons les faits vérifiés. Les derniers préparatifs avant l'envoi du régiment au Canada s'effectuent à l'hiver 1665. Le 11 avril, Colbert de Terron se rend à La Rochelle où séjournent 4 compagnies. Les 16 autres, dont celle de Jean Soucy, ne se trouvent pas loin, aux îles Oléron. Le 4 mai, Jean Talon constate qu'il n'y a que 200 matelas pour tous les soldats. Il commande en vitesse 500 paillasses. La température est mauvaise; le départ, retardé. Le 13 mai, l'Aigle d'Or jaugeant 400 tonneaux, un vieux géant des mers "percé de vers", quitte le port de La Rochelle avec 200 soldats, 4 compagnies: Salières, La Fredière, La Motte et *Grandfontaine*. Une traversée de plus de 3 mois de navigation au gré des voiles et des vents. Le commandant Villiers réussit à atteindre Gaspé avec son vaisseau qui avait "souffert d'une voye d'eau", en pleine mer. Apparaît ensuite le fleuve Saint-Laurent. A quelques lieues en aval de la rivière Saguenay, on jeta l'ancre. Le lieutenant Sertine s'empresse d'aller quérir des pilotes expérimentés à Québec dans la pénombre. Le lendemain matin, 18 août 1665, un mardi, l'ancêtre foule, heureux, le sol de sa nouvelle patrie comme soldat.

L'Aigle d'Or retourne à son port d'attache le 13 septembre. Le 6 novembre, il accoste à La Rochelle. Colbert dira en le voyant qu'il ne valait plus rien. Mission accomplie! Dans un dernier souflet le navire servira dans un combat naval comme colosse brûlot.

## Activités militaires

Après le débarquement à Québec, il est difficile de dire où dormaient les soldats et Jean Soucy. L'Aigle d'Or servit peut-être de dortoir temporaire. Il y a 70 maisons "pierrochées" sur le haut du vieux rocher, rapportent les Ursulines. Le Château Frontenac n'existe pas encore!

Le 19 août, les soldats se mettent en ligne. M. de Tracy solennellement passe en revue 8 compagnies. Tous ces militaires paraissent en grande forme. La population jubile. Les autorités religieuses en profitent pour organiser une espèce de retraite préparatoire à la réception du sacrement de confirmation. Prédicateur: Claude Dablon, S.J., les 21 et 22 août. Jean Soucy n'est pas dans la liste des confrères. Dommage! nous aurions alors connu son âge.

"Au cours de la dernière semaine du mois d'août, de nombreux troupiers reçoivent le scapulaire du Mont-Carmel". La liste des agrégés fait mention, ô surprise! de Jean Soucy dit Lavigne et de Pierre Feuvrier de la compagnie de Grandfontaine. "Il y a bien cinq cents soldats qui ont pris le scapulaire de la sainte Vierge", écrit Marie de l'Incarnation. La récitation du chapelet en commun est pratiquée presque obligée. Ce n'était pas la guerre que l'on voulait, mais une croisade en faveur de la paix.

Déjà, l'été s'enfuit. Septembre promet des jours plus courts. Il reste un pays à pacifier. Il faut occuper les chefs galonnés et les simples soldats à un premier travail utile avant les froids de l'hiver. Le projet d'envergure se résume à ceci: mettre des obstacles sur l'autoroute mouvante des rapides Agniers, la rivière *Richelieu*, du lac Champlain au Saint-Laurent. Le 2 septembre, la compagnie de Jean Soucy et plusieurs autres se dirigent vers la rivière des Iroquois. Le 22 octobre, après la construction du fort Sainte-Thérèse, ils reçoivent la mission de M. de Courcelle de construire un chemin praticable reliant les rapides et Sainte-Thérèse à ceux de Chambly ou fort Saint-Louis.

Jean Soucy hiverne à Québec. En 1666, avec son chef Hector d'Andigné de Grandfontaine, il participe à l'expédition contre les Agniers, au-delà du lac Champlain. Le 17 octobre 1666, l'armée prend possession du territoire envahi. Et Jean Soucy crie à haute voix avec tous les militaires: «Vive le Roy!» L'agenda des années 1667 et 1668 présente plusieurs pages blanches. Démobilisation générale. Retour volontaire des effectifs en France. Jean Soucy, lui, décide d'épouser le pays.

### Projet manqué de mariage

Jean Soucy laissa le fusil pour la hache et la pioche. A l'automne 1669, son coeur fit éruption. Le 6 octobre, à l'été du notaire Romain Becquet à Québec, il s'engage à prendre comme légitime épouse Madeleine Maréchal, fille de Jean et de défunte Catherine Frenost. Il signe Jean Lavi-gne. Cette fille du roi était tout juste native de la ville d'Amiens, cité très renommée de la Picardie, patrie de son futur mari.

L'orpheline apportait des biens d'une valeur de 200 livres et la «somme de cinquante livres que Sa Majesté lui a donnée en Considaon de son mariage». Jean et Madeleine annulèrent cette convention matrimoniale 7 jours plus tard, le 13 octobre, et pour cause, semble-t-il. Madeleine épousa Pierre Poupardeau, d'origine inconnue, surnommé le vagabond. Madeleine fut chassée de Montréal pour mauvaise conduite le 3 juillet 1684. Ils eurent 3 enfants: Jean, Isabelle et Louis.

Jean Soucy trouvera la perle rare.

### Soucy-Sauvenier

Jean Soucy attendit patiemment l'âme soeur. Rien n'a été retrouvé, pas même un contrat de notaire pour aider à fixer la date approximative de son mariage. Comme son premier enfant naquit le 5 septembre 1671, il est raisonnable de conclure que Jean prit femme à l'automne 1670. René Jetté croit même que la cérémonie religieuse eut lieu à l'île d'Orléans.

Quelle était donc cette épouse dépareillée? Elle se nommait Jeanne Sauvenier ou Savonet, fille de Jacques et

d'Antoinette Babilotte de la ville de Paris, âgée de 23 ou 24 ans. C'était une femme de tête et de coeur, celle que voulait Jean Soucy.

### Aux Iles des oies blanches

Les gradés du fameux régiment obtinrent des fiefs et des seigneuries; ils contractèrent des alliances avec la bourgeoisie. Ainsi, Paul Dupuy de Lisloye, époux de Jeanne Couillard, devint propriétaire de la moitié de l'île-aux-Oies et de l'île-aux-Grues, dans le Saint-Laurent, non loin de l'île d'Orléans. Pierre Bécart de Grandville, enseigne de la compagnie de *Grandfontaine*, époux d'Anne Macard, fille de Nicolas et de Marguerite Couillard, obtint du seigneur Louis Couillard de Lespinay, le 16 octobre 1668, les autres moitiés d'île. Le 17 octobre 1671, les deux seigneurs Dupuy et Bécart s'entendent pour rediviser leurs propriétés. Paul posséda la grosse île-aux-Oies et Pierre, la petite île-aux-Oies et l'île-aux-Grues. Voilà les faits historiques pour nous aider à comprendre l'histoire cachée de Jean Soucy.

Pierre Bécart avait des galons et des titres qui ne remplissaient pas son assiette. Assez tôt, il se retira dans ses îles et demanda la collaboration de Jean Soucy, vieille connaissance militaire. Dès 1669, Jean Soucy dut travailler à bâtir le minable manoir de son seigneur. En 1670, il se maria et continua ses activités comme protégé de Pierre Bécart. Ce dernier lui concéda, peut-être verbalement, une terre à l'île-aux-Grues. Là, Jean édifia sa maison qu'il habita vers 1674. En effet, le 17 juillet 1674, Pierre Michaud, qui obtint une concession à l'île-aux-Grues, est présenté comme voisin de Jean Soucy.

Tels sont les faits approximatifs de l'établissement de Jean Soucy aux petites îles des grandes oies blanches.

### Quatre enfants

Les registres dénombrent 4 enfants Soucy: Anne, Pierre, Marie-Anne et Guillaume, tous nés dans les îles, tous baptisés par l'abbé Thomas Morel, missionnaire de la Côte du Sud, premier missionnaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Anne naquit à l'île-aux-Oies, le 5 septembre 1671, et reçut le baptême à Cap-Saint-Ignace, le 15 du même mois.

L'acte fut inscrit à Sainte-Famille, I.O. La seigneuresse Anne Macard, accompagnée du seigneur Paul Dupuy, lui légua son prénom. Anne Soucy épousa Jean Lebel, fils de l'ancêtre Nicolas, le 16 août 1689, à Rivière-Ouelle. Ils eurent 5 enfants. Jean Lebel fut inhumé au même endroit le 6 octobre 1699. Anne fut également mère d'une enfant naturelle Marie-Thérèse, baptisée le 6 octobre 1703 à Rivière-Ouelle. Cette dernière épousa Louis Morais, d'origine inconnue, à La Pocatière, vers 1729. Veuve Anne Soucy, le 24 novembre 1704, convola avec Jacques Bois, arrivé au pays vers 1698. Le nouveau couple vit naître 8 enfants Bois. La descendance d'Anne Soucy s'avère nombreuse.

Le 13 avril 1673, naissait l'ainé des garçons Soucy. Le 16 du même mois, Pierre Bécarr, seigneur du lieu, lui servit de parrain en compagnie de Jeanne Couillard, épouse de Paul Dupuy. On inscrivit l'acte dans les registres de Notre-Dame de Québec. Mgr de Laval conféra le sacrement de confirmation à cet enfant, à Montmagny, le 31 juillet 1681. Elisabeth-Ursule Fouquereau, fille d'Urbain et de Jeanne Rossignol, conquît le cœur de Pierre et l'épousa à Rivière-Ouelle, le 13 janvier 1699. Douze enfants servirent de couronne à cette belle union. Pierre était cultivateur et pêcheur de marsouins. Il mourut à un âge avancé.

Marie-Anne, première enfant à naître à l'Île-aux-Grues le 15 février 1675, reçut le baptême le 26 avril devant son parrain Pierre Michaud. À l'âge de 21 ans, le 24 novembre 1701, à Rivière-Ouelle, Marie-Anne devenait la compagne de Charles Pelletier, fils de Noël. Charles décéda le 7 octobre 1713. Ils n'eurent qu'un fils Joseph, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec comme séminariste le 21 avril 1723. Marie-Anne devint ensuite l'épouse de Robert Gaulin, veuf d'Elisabeth Létourneau, père de 14 enfants, à Sainte-Famille, I.O., le 15 avril 1716. Marie-Anne demeura sans postérité.

Reste à présenter le cadet, filleul de Guillaume Lemieux et de M.-Anne Langlois, né le 5 avril 1677 et baptisé le 1er mai, Guillaume. Ce Guillaume ne semble pas s'être marié. Il eut cependant un fils naturel de Marguerite Bouchard, épouse de François Dutarte. Le fiston surprise reçut le prénom de Jean-Baptiste dit Guillaume. Il s'en alla un jour dans la région de Montréal où il épousa veuve Jean Laroché, Catherine Demers, un 18 juin 1726 à Laprairie. A ses

6 enfants Laroché, Catherine Demers ajouta 3 rejetons Soucy: Jean-Baptiste, Marie-Angélique et Louis.

Tel est le bilan succinct de la première récolte de vie Soucy en Amérique.

### Sauvenier-Bérubé-Miville

L'ancêtre Jean Soucy mourut un jour on ne sait ni comment ni pourquoi. Anne Sauvenier rencontra dans son deuil Damien Bérubé et l'épousa le 22 août 1679. La preuve apparaît dans le registre de l'Islet. À l'histoire Bérubé connue du lecteur ajoutons qu'au recensement de 1681 les 4 enfants Soucy demeuraient bien au chaud chez Damien Bérubé à Rivière-Ouelle. Là, ils connurent 6 demi-frères et soeurs Bérubé et, plus tard, une demi-soeur Marie-Françoise Miville, fille de François et de Jeanne Sauvenier, leur mère.

Les Soucy se sont répandus nombreux au Canada et aux États-Unis. Nous les trouvons dans tous les métiers et toutes les professions. Qu'il suffise de rappeler la mémoire d'une famille de sculpteurs Soucy: Elzéar, Cléophas et Donat. Elle avait eu ses racines pendant trois générations à Saint-Onésime de Kamouraska. Elzéar Soucy a fait, en 1924, un Pierre LeMoine d'Iberville «qui a vraiment de l'allure». Admirez-le dans une niche extérieure du parlement de Québec.

### BIBLIOGRAPHIE

- Greffe Becquet, 6 octobre 1669.  
Greffe Lecomte, 16 octobre 1668.  
Du Broc de Segauge, Les Saints Patrons des Corporations et Protecteurs (1887), vol. I, pp. 200-201.  
Dumas, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France (1972), pp. 292-293, 332-333.  
Jetté, René, Dictionnaire Généalogique des Familles du Québec (1983) p. 942.  
Lafontaine, André, Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681 (1981), p. 198.